

Contribution à l'histoire des Kabyè : l'indispensable recours aux outils linguistiques

AWIZOBA Essobozouè

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université de Kara (Togo)

Département des Sciences du Langage

essobozou@gmail.com

Résumé : Depuis longtemps, des sources orales rapportées par les historiens font état d'une origine céleste des Kabyè du Togo. En parallèle, des recherches en linguistique révèlent plutôt une parenté entre la langue dudit peuple et d'autres avec lesquelles elle forme le groupe gurunsi de la famille gur. Dès lors que cette parenté linguistique est établie, il est apparu nécessaire d'estimer que l'histoire des locuteurs pouvait se reconstituer grâce aux outils linguistiques. Comment donc la linguistique peut-elle contribuer à retracer l'histoire des Kabyè ? Cette question traduit l'objectif de cet article ; celui d'exploiter des données linguistiques pour remonter à l'origine du peuple kabyè. Pour y parvenir, l'approche comparative en linguistique a été convoquée, ainsi que celles ethnolinguistique et historique afin de démontrer l'interdépendance entre l'histoire d'une langue et celle de ses locuteurs. Les résultats issus de l'analyse effectuée montrent que l'origine des Kabyè est intrinsèquement liée à l'anthroponyme de leur ancêtre supposé.

Mots clés : Kumbeeritu, kabyè, gurunsi, origine céleste, Kémériida

Contribution to the History of Kabyè People: The Vital Need for Linguistic Tools

Abstract: For a long time, oral sources reported by historians have reported a celestial origin of the Kabyè of Togo. At the same time, linguistic research reveals a kinship between the language of the said people and others with which it forms the Gurunsi group of the Gur family. Once this linguistic relationship is established, it appeared necessary to consider that the history of the speakers could be reconstructed using linguistic tools. How can linguistics contribute to tracing the history of the Kabyè people? This question reflects the objective of this article which is to use linguistic data to trace the origins of the Kabyè people. To achieve this, the comparative approach in linguistics was used, and also the ethnolinguistic and history ones in order to demonstrate the interdependence between the history of a language and that of its speakers. The results of the analysis carried out show that the origin of the Kabyè is intrinsically linked to the anthroponym of their supposed ancestor.

Keywords: Kumbeeritu, kabyè, gurunsi, celestial origin, Kemerida

Introduction

Les Lama dont fait partie le peuple kabiyè, forment une entité historique située géographiquement au nord du Togo, avec un débordement sur le nord-ouest du Bénin. Il est majoritairement composé des peuples kabiyè, lamba et tem. Au Togo, l'histoire classe les Lama parmi les peuples anciennement établis d'autant plus qu'il est difficile de dater avec précision l'époque de leur installation sur leur site actuel. Si l'hypothèse d'autochtonie des Lama fait une quasi-unanimité dans les milieux scientifiques, la question sur leur origine reste encore posée. En effet, selon la tradition bien connue, Kumbeeritu serait au cœur de l'histoire des Lama et particulièrement celle des Kabiyè. Ce nom est, selon les sources ci-dessus évoquées, celui de l'ancêtre supposé des Kabiyè, lequel se trouve donc être l'ascendant commun à tous les membres de la communauté kabiyè. Cet ancêtre commun serait descendu du ciel à un endroit précis, un lieu-dit yuru nahori "pied de l'Homme" où il aurait engendré des fils et filles qui vont se multiplier pour former le peuple kabiyè.

Si les traditions établissent l'origine de l'ancêtre Kumbeeritu au ciel, les linguistes estiment quant à eux, que le kabiyè, code de communication de ses descendants, appartient plutôt au groupe de langue gurunsi, lui-même étant une branche de la famille gur. En d'autres termes, la langue kabiyè a une histoire qui remonte à un passé très lointain dont les seuls témoins sont ses ressemblances avec les autres langues dites gur parlées au Burkina Faso et dans d'autres pays de la sous-région ouest africaine, tels que le Mali et la Côte d'Ivoire. A aucun moment, il n'a été mentionné une quelconque origine céleste du kabiyè comme c'est le cas dans l'histoire orale du peuple parlant la langue du même nom. La parenté linguistique attestée avec les langues gur permet d'ailleurs d'exclure toute hypothèse tendant à faire du kabiyè une langue singulière ou extraordinaire.

Il y a donc divergence entre ce que rapportent les historiens au sujet de l'origine des Kabiyè et les résultats de la classification linguistique. Le principal point de discorde est l'origine céleste de Kumbeeritu, une hypothèse à laquelle semblent adhérer les historiens alors que dans les recherches en linguistique, celle-ci n'apparaît nulle part. Cette situation laisse croire qu'il existe des zones d'ombre dans l'histoire des peuples concernés ; zones d'ombre que la linguistique pourrait permettre de dissiper. Dans un tel contexte, en quoi la linguistique peut-elle contribuer à établir l'histoire des origines du peuple kabiyè ? Cette question constitue la principale préoccupation de la présente recherche. Sa résolution passe par celle des questions spécifiques suivantes : quelle est la structure morphologique de Kumbeeritu, l'anthroponyme de l'ancêtre supposé des Kabiyè ? quel est le sens déductible de la structure en question ? comment cette analyse, d'un point de vue linguistique affecte-t-elle l'histoire des origines du peuple kabiyè ?

Sur la base des questions ci-dessus, des hypothèses sont formulées dans le but de mieux canaliser les réflexions tout au long de notre démarche. La plus générale stipule qu'à travers une analyse plurielle des données linguistiques à caractère historique, l'histoire des origines des Kabiyè pourrait bénéficier d'une meilleure explication. Dans les détails, les hypothèses secondaires stipulent respectivement que Kumbeeritu serait formé à partir du nom d'une localité qui se serait adjoint un morphème dérivatif doté d'un sens précis et qu'à partir de l'analyse ainsi effectuée, l'origine de l'ancêtre des Kabiyè peut être déterminée avec beaucoup plus de certitude.

Il se dégage de ce qui précède les objectifs assignés à la présente recherche. Il s'agit, de manière générale, d'exploiter les outils linguistiques pour rendre plus objectifs les résultats de recherche en histoire en ce qui concerne l'origine des Kabiyè. Plus précisément, il est question d'analyser

linguistiquement l'anthroponyme Kumbeeritu en y identifiant à la fois les unités constitutives et leur sens en vue de s'en servir pour rectifier les hypothèses historiennes.

Sur le plan théorique, cette recherche s'inscrit dans le cadre des réflexions de Ehret (B. Heine & D. Nurse, 2004, p. 319), pour qui « Le témoignage des langues est, pour l'historien, une ressource très démocratique ». L'auteur, partant des travaux de classification génétique des langues en général et celles africaines en particulier, déduit la possibilité d'écrire l'histoire des hommes à partir de celle des langues qu'ils parlent. L'une de ses positions phares est d'ailleurs que « Toute langue est un vaste dépôt d'archives contenant des milliers d'artefacts particuliers du temps passé » (Heine & Nurse, 2004, p. 319). Ce qui est intéressant dans ces affirmations, c'est la place que l'auteur accorde à la langue dans l'histoire de tout peuple. La langue occupe une place prépondérante dans l'histoire de toute communauté humaine dans la mesure où, non seulement elle représente le moyen par excellence pour transmettre les faits, mais surtout, elle est un lieu de stockage d'événements historiques que la mémoire humaine pourrait facilement perdre. C. Hagège (2000, p. 19) écrit à ce sujet : « Les langues ne permettent pas seulement de parler ou d'écrire pour retracer notre histoire bien au-delà de notre anéantissement physique. Elle la contient ». Selon lui, les langues contiennent l'histoire plus qu'elles ne servent à la raconter. Ainsi, avant même qu'elle soit racontée, l'histoire se doit d'être reconstituée au moyen des mécanismes de recherche impliquant activement la langue. C'est cela qui explique l'approche historique appliquée à cette recherche, mais une approche qui s'appuie essentiellement sur le nom sous lequel était connu l'ancêtre supposé des Kabiye. La ressource linguistique la plus visée étant un anthroponyme, son analyse a donc nécessité aussi le recours à des outils à la fois linguistiques et ethnologiques. Sur le plan linguistique, une analyse morphosémantique a permis de décrire la structure et le sens de l'anthroponyme au centre de cette étude alors que les outils ethnologiques ont servi à l'interpréter d'un point de vue culturel.

En effet, « L'anthroponymie joue un grand rôle dans l'étude de l'histoire des ethnies et des communautés politiques ou culturelles. » (P. Diagne, 1999, p. 274).

La méthodologie adoptée pour mener cette recherche est constituée de trois étapes essentielles. D'abord, un corpus a été constitué sur l'onomastique de l'aire kabiye. Dans ce corpus figurent, entre autres, des toponymes et anthroponymes dont Kumbeeritu. Ensuite, les données ainsi recueillies sur le terrain ont été transcrites à l'aide des symboles de l'API, puis ordonnées selon leur nature. Enfin, une analyse morphosémantique a été menée sur les données ainsi recueillies, notamment sur l'anthroponyme Kumbeeritu. A l'issue de cette analyse, des conclusions à caractère historique ont été tirées concernant l'origine des Kabiye et par extension, des Lama. L'ensemble des résultats obtenus s'organise autour de trois grands axes, notamment l'origine des Kabiye vue par les historiens (1), la langue comme un témoin sûr des faits historiques (2), l'histoire des Kabiye au-delà des limites disciplinaires (3).

1. L'origine des Kabiye vue par les historiens

Au-delà de ce que l'on appelle mythe d'autochtonie, il existe une réelle histoire derrière chaque peuple, celle qui fonde son existence et qui légitime son occupation spatiale. Le plus souvent, les chercheurs se réfèrent à la tradition orale pour reconstituer le passé d'un peuple. Le cas kabiye en est une illustration. En l'absence de documents écrits, l'histoire du peuple kabiye est reconstituée sur la base des sources orales. Il est question, dans cette section, de rappeler le contenu de ladite reconstitution d'une part et de s'interroger sur son autonomie d'autre part.

1.1. Kumbeeritu au cœur de l'histoire des Kabiye

D'après les résultats de recherches en histoire, elles-mêmes nourries par des sources orales, l'ancêtre des Kabiye serait un certain Kumbeeritu, lequel aurait engendré douze enfants qui seraient, à leur tour, les fondateurs des différents groupements des espaces kabiye et lama. Comme l'explique A. Tanaï (2013, p. 72) « Ces traditions qui attribuent les origines des ancêtres fondateurs des différents groupements ou lignages kabiye à une descente céleste se retrouvent particulièrement à Farendè dans le Lama-Dessi. ».

Cela suppose que la localité de Farundè est celle qui, d'après les preuves fournies par l'histoire, a accueilli le premier Kabiye créé par Dieu et envoyé sur la terre. Dans une recherche antérieure à celle citée ci-dessus, le même auteur avait recueilli des informations sur le terrain (1997) qui décrivent les circonstances dans lesquelles l'ancêtre des Kabiye était descendu du ciel. Il en ressort que :

Le premier homme qui fonda Lama-Dessi, était descendu du ciel dans une forêt sur un rocher à Farendè. Il a laissé sur ce rocher, l'empreinte de son pied, Yorou-Nahori, celle de son chien et de la volaille qu'il détenait. Ce premier homme s'appelait Koumbéritou ou Koumbétou et sa femme du nom de Kagnanka. Un jour, effrayés par les cris d'un hibou, ils quittèrent la plaine de Farendè pour aller habiter dans la montagne. Ils demeurent aussi longtemps à cet endroit et mirent au monde douze enfants. Les fils de Koumbéritou créèrent tour à tour les localités de Koukoudè, Kpagouda, Pessaré, Asséré, Wazi, Kawari, Terrouda, Kadjanga, Sirka, Sekoudè, Kadjalla, Kantè, Soudou. C'est à partir de ces localités que naîtront plus tard d'autres pour former aujourd'hui le pays lama » (A. Tanaï, 2013, p. 72-73).

Considérant les informations ci-dessus fournies par des sources orales, les conséquences suivantes sont déductibles : d'une part, les peuples lama, y compris les Tem de souche lama et les Lamba, viennent de Farundè en territoire Lamaa-dɛsi ; d'autre part, Sudu, Kantè et Kajalaa, puis Farundè sont respectivement les foyers d'extension des Tem, Lamba et Kabiye. Les traditions de Farundè rapportées par l'histoire permettent ainsi de dégager un minimum de consensus quant au berceau des Kabiye et des Lama en général. Il s'agit bien de l'espace Lama-Desi [lamaa-dɛsi] comprenant la localité de Farundè. Kumbeeritu et Farundè constituent donc les bases de l'existence des Lama en général et des Kabiye en particulier. Si une histoire est aujourd'hui écrite sur ces peuples, c'est grâce à ces concepts. Il faut souligner que les programmes scolaires du Togo n'ont de références que celles-là, pour l'enseignement de l'histoire des Kabiye. C'est la preuve que malgré le caractère rudimentaire des sources dont elle découle, l'histoire des Kabiye bénéficie d'une considération et d'une audience qui s'étendent au-delà des frontières lama. Elle s'apparente à une véritable histoire retraçant la vraie vie des ancêtres kabiye.

Toutefois, il est à remarquer que des incohérences subsistent dans les récits recueillis dans les différents groupements kabiye. En effet, il y existe aussi des lieux de descente de premier homme. C'est le cas à Sumdinaa, à Kyan et à Pija. En réalité cette multiplicité des lieux d'origine indique la répétition d'un phénomène migratoire. La rupture avec le groupe originel dans un contexte où la solidarité et les liens familiaux étaient sacrés pouvait être mal vécu. On s'appliquerait alors à transformer la nouvelle implantation en un nouveau point de départ. Dès lors, pour des raisons idéologiques qui n'apparaîtront que par la suite, l'histoire du nouvel Eden finit par occulter celle de l'ancien, ce qui conforte l'idée de l'autochtonie.

1.2. Une multitude d'ancêtres fondateurs du même peuple ?

Parallèlement au récit historique sur Kumbeeritú, il existe d'autres récits évoquant d'autres personnages mystérieux. En effet, dans la plupart des cantons de la Kozah, il existe des endroits considérés comme des sanctuaires particuliers où auraient été déposés par Dieu, des ancêtres respectifs des cantons concernés. Le tableau suivant est une récapitulation des récits dont il est question.

Tableau des différents ancêtres et leur lieu de descente

Lignages présumés autochtones	Ancêtre	Lieu de descente	Groupements ou villages actuels de localisation
Faríndé	kumbeeritú	Naahóru	Lámaa-désti (Faríndé, Kúkudé, Kpangudaá, Asséré, Pusaarí, Wazilaú, Terúdaá, Assímá, Piitikídaá, Suka)
pijúú (Pijáá, Hude, namdináa, cojdé, kpatajjú, láudaá,)	Cam	Pijáá	Kiméɣ (Pijúú), Landaá
kpéluúde, Ebindé, Wijamdé	caré	soɔɔɔpúúdaá /kpelihúde	Caré
awuudináa, koodaá, kiijuudé	Cici	pédijedé	píjá
cujuú, kolidé, pijaaadéé	adekedwú	adekedé / Nangbángaa-daá	pohóú
Sáúdé	pelaá / Sáú	láudaá	Lámaa
láu, samalá, huɔe	Laazá	samalá-kimáreyɔɔ	Laáza
semúúdé, somiédaá, kaadeé, láudaá, cóú sétjúúdé	semúú	kalingbaa/ semúúdé	somdináa

Source : A. Tanaï (2013, p. 83)

En tout, huit ancêtres présumés apparaissent dans ce tableau, tous supposés être descendus du ciel, au sein d'une même communauté ethnique. Par cette multitude d'ancêtres, la crédibilité du "mythe" d'autochtonie du peuple kabyè se trouve remise en cause. Tout porte à croire que chacun peut inventer, comme bon lui semble, une histoire, pourvu qu'il se taille un héros patriarcal.

Par ailleurs, le rapport qui s'établit souvent entre le nom du fondateur d'une localité et le toponyme qui la désigne semble inexistant dans les différents cas présentés dans le tableau ci-dessus. En général, les Kabyè et les Lama ont l'habitude d'identifier une localité par le nom du premier homme qui l'a habitée, lorsqu'il est établi qu'il en est effectivement fondateur. Pour ce faire, le nom du fondateur se grammaticalise pour devenir radical, puis s'adjoint le suffixe té "chez". Ainsi, saudé et

faríndé devraient être respectivement des localités fondées par saú et farín. Mais les données du tableau ci-dessus ne semblent pas s'inscrire dans cette logique. En réalité, faríndé ne se réfère pas à une personne mais plutôt à un relief (plaines humides ou bas-fonds). Quant à saúdé, il se réfère bel et bien à un individu que l'on peut considérer comme fondateur de ladite localité. Toutefois, la question de l'origine de cet ancêtre reste toujours posée du moment où rien n'indique qu'il est d'origine céleste comme l'affirment les sources orales.

Finalement, les questions suivantes continuent de se poser, si l'on se réfère à A. Tanai (2013) à l'issue de ses investigations sur le terrain : « Qui étaient les premiers occupants de cette aire ? S'agit-il de l'ancêtre "descendu du ciel" dans le Lama-Dessi ou des ancêtres "descendus aussi du ciel" dans les différents groupements territoriaux du massif sud ? ». Aussi, peut-on se demander pourquoi tant de divergences entre les anthroponymes d'ancêtres fondateurs et toponymes correspondant aux localités créées par ces derniers. Implicitement, ces questionnements traduisent les limites d'une démarche qui privilégie essentiellement les récits oraux sans faire appel à d'autres formes d'analyse ou à d'autres domaines du savoir. Dans le cas étudié, les preuves linguistiques paraissent importantes, voire indispensables en ce qu'elles peuvent contribuer à l'écriture de l'histoire des Kabyè de la manière la plus objective possible.

2. La langue, un témoin sûr des faits historiques

Les résultats présentés ci-dessus sur l'origine des peuples lama contiennent des points obscurs d'autant plus que les mêmes faits semblent s'être produits à plusieurs endroits, avec une diversité de personnages aux origines floues. Pour lever l'équivoque, le recours aux méthodes linguistiques a permis de découvrir des secrets que la langue kabyè garde sur des faits historiques. Il s'agit principalement du sens qui se dégage du nom kumbeeritu en tant qu'anthroponyme et du toponyme lamaa-dɛsi.

2.1. Kumbeeritu : le nom qui trahit l'histoire de son porteur

Kumbeeritu, du point de vue linguistique est un anthroponyme. Comme tel, son existence est liée à celle d'un être humain qui en est nécessairement porteur. En d'autres termes, s'il existe des substantifs dans une langue donnée indépendamment de l'existence des individus qui pourraient en faire usage, il est rare, voire impossible qu'un anthroponyme existe sans qu'il y ait une personne qui en soit porteuse. Le nom Kumbeeritu, s'il a réellement existé, implique par-là, l'existence d'un être humain qui s'y est identifié. Au-delà de l'existence d'une telle personne, il se pose la question de son origine exacte. Pour tenter de lever l'équivoque, une analyse morphosémantique paraît indispensable. Cette dernière s'exerce sur un certain nombre de noms historiquement connus des peuples lama dont l'origine reste à préciser.

Les noms soumis à l'examen sont kumbeeri, kumbeeritáa et kumbeeritu. Il faut préciser, avant tout, que ces noms tels que transcrits correspondent à la variante lamdɛisi parlée à Faríndé. C'est dans cette localité que se situe le sanctuaire des Lama et ce sont ses prêtres sacrificateurs qui sont les informateurs concernant l'ancêtre kumbeeritu. Dans les variantes kabyè et lɛba, on a respectivement kemeeridáa et kemelidáa.

La structure morphologique des trois noms donne le résultat présenté dans le tableau ci-dessous:

	Radical	Suffixes	Nature
1	kumbeeri		Référence à un jour ou à un marché (vendredi)
2		-táa	Locatif
3		-tú	Génitif

Les données du tableau montrent que des trois noms, l'un constitue un radical pour les deux autres. Ce nom-radical renvoie à un jour ou un marché dans l'aire lama. Son équivalent en français est vendredi. En effet, dans la culture lama, les noms de jours coïncident avec ceux des marchés. Cela laisse imaginer la possibilité d'une extension sémantique, c'est-à-dire que le nom du marché se serait étendu au jour de son animation. De ce nom, les deux autres sont dérivés respectivement par l'adjonction de -táa et de -tú.

Lorsque kumbeeri s'adjoint -táa qui est un morphème locatif, l'ensemble devient un toponyme dans la mesure où l'objet désigné est un lieu. Ainsi, kumbeeritáa est un lieu géographique bien connu des Lama et situé à la frontière entre le Togo et le Bénin, à environ 5 km de la localité de Kétao (préfecture de la Binah). Aujourd'hui, cette localité est connue administrativement sous le nom de Kémériáa.

En revanche, lorsqu'il lui est adjoint le morphème -tú, le dérivé obtenu devient un anthroponyme doté d'un sémantisme précis qu'il convient d'analyser avec beaucoup d'attention.

En effet, le morphème génitif -tú est un attributif de propriété, d'appartenance ou de qualité. Il permet, lorsqu'il se combine avec un nom ordinaire, de dériver un autre nom en lui conférant la notion d'agence en termes de propriété, d'appartenance ou de provenance. Ainsi, la combinaison de sulum "bière locale" avec le morphème -tu, par exemple, permet d'obtenir le nom sulumdu qui, littéralement signifie boisson - propriétaire, c'est-à-dire "la personne qui vent" ou "à qui appartient" la boisson. Les noms tómdu, littéralement traduit par parole – propriétaire et lóndu, connaissance – propriétaire, qui se traduisent respectivement par "provocateur" et "connaisseur" sont construits sur le même modèle.

En outre, le suffixe -tu sert à former des anthroponymes se référant à l'origine ou à la provenance d'une personne qui s'est installée au milieu d'une communauté donnée. En d'autres termes, grâce à ce suffixe contenu dans un anthroponyme, il est distingué une personne de par son origine au sein d'une communauté dont il n'est pas originaire. Lorsqu'une femme, par exemple, quitte une localité pour aller se marier dans une autre, elle peut parfois être désignée sous un nom formé du nom de sa localité de provenance et du morphème -tú. Les noms laudú, kúdaudú, kyándú, etc., sont construits sur ce modèle, parallèlement à d'autres comme laubelé, kúdaubelé, kyánbelé, etc., respectant quant à eux une autre combinaison du nom du lieu de provenance avec pelé "fille" pour dire "fille venue de". C'est donc sur le premier modèle qu'est formé l'anthroponyme kumbeeritú "venu de kumbeeri".

Cette analyse permet d'imaginer l'origine de cet ancêtre supposé des peuples lama, une origine qui se situerait dans la localité de l'actuel Kemeeridaa. Elle n'aurait donc rien à avoir avec le ciel comme le proclament les sources orales relayées par les travaux d'historiens.

S'il était effectivement d'origine céleste, l'ancêtre des Kabiyè porterait un nom y afférant plutôt que Kumbeeritú. Il aurait pu porter soit le nom esotu "homme du ciel" ou malneso "je viens du ciel".

Mais on voit le contraire dans le nom qu'il porte, un nom qui ne fait aucun cas du ciel ni même de Dieu comme origine. Ce ne serait donc pas exagéré de considérer avec beaucoup de réserve l'hypothèse de l'origine céleste de cet ancêtre. Hormis l'inadéquation, d'un point de vue morphosémantique, de l'anthroponyme Kumbeeritu avec l'histoire de son porteur, il existe d'autres preuves par lesquelles l'origine des Kabiye peut être envisagée ailleurs plutôt qu'au ciel. Parmi ces preuves supplémentaires figurent la ressemblance des langues lama à d'autres langues situées à des centaines de kilomètres d'elles et les résultats de recherches à caractère archéologique. Mais avant d'y arriver, il est important de questionner le lieu géographique d'où sont partis les Kabiye pour peupler l'aire qu'ils occupent aujourd'hui, notamment en ce qui concerne la signification du nom qui lui est attribué.

2.2. Lamaa-ɖɛsi ou les maisons lamaa

Le personnage mythique Kumbeeritu aurait habité la localité de Farunde, elle-même appartenant à l'espace lamaa-ɖɛsi. Le nom lamaa-ɖɛsi est un toponyme dont la forme et le contenu sont très significatifs. Comment est-il construit ? A quoi se réfère-t-il ? Ce sont là des questions qui sont traitées dans cette section.

En effet, le toponyme lamáa-ɖɛsi est formé à partir de deux autres noms bien connus dans l'espace kabiye : lamáa et ɖɛsi. Le premier, c'est-à-dire lamáa, est à la fois un toponyme et un glossonyme. Comme toponyme, il désigne l'un des cantons de la préfecture de la Kozah, le plus grand de tous ces cantons d'ailleurs. Comme glossonyme, il se réfère à la langue parlée par les Lamɔ des préfectures de la Kéran et de Doufelgou (une partie de la population de la préfecture).

Le nom ɖɛsi est, quant à lui, un substantif au pluriel. Sa forme du singulier est ɖɛ [ɖáɔ] "maison". Lorsque les deux noms se combinent, cela donne le toponyme lamaa-ɖɛsi qui signifie littéralement "les maisons lamáa". Mais en réalité, le sens profond de lamáa-ɖɛsi est "le sanctuaire des lamáa, c'est-à-dire, la maison mère des lamáa, ou encore l'origine des lamáa.

Le substantif ɖɛsi permet dans ce composé toponymique de distinguer lamáa originel des autres localités lamáa, notamment lamáa en tant que canton de la Kozah. Cette distinction s'interprète aussi comme une volonté d'affirmer une reconnaissance de leur origine par les communautés qui emploient le nom lamáa-ɖɛsi pour désigner les localités de farundé et ses environs. En milieu kabiye, cette reconnaissance est habituelle et oppose généralement ɖɛsi "maisons" à téje "ferme" ou "campagne". Par exemple, on rencontre des toponymes comme laazá-téje où téje s'oppose à ɖɛsi, avec une distribution sémantique claire. En général, les populations de Lassa bas utilisent ɖɛsi pour désigner les localités de Lassa haut alors que celles de haut utilisent téje pour désigner l'ensemble constitué par les localités de Lassa bas. Cela suppose que chacun des deux groupes reconnaît le rapport qui le lie à l'autre. De la même manière, l'existence du toponyme lamáa-ɖɛsi est une preuve suffisante que la localité désignée a préexisté aux autres localités de l'espace kabiye. De ce fait, il n'est pas abusif d'admettre, a priori, que l'extension du pays kabiye a eu pour point de départ le pays lamáa-ɖɛsi. Malgré tout, peut-on prouver que Kumbeeritú est à la fois l'unique ancêtre fondateur des peuples kabiye et un personnage descendu du ciel par Dieu ? Cette question a nécessité le recours à la parenté du kabiye aux autres langues, afin d'y apporter la lumière qu'il faut.

2.3. La parenté linguistique au service de l'histoire du peuple kabiyè

L'histoire sur l'origine des Kabiyè comporte plusieurs incertitudes, eu égard à tout ce qui précède. L'une des causes de ces incertitudes semble être l'absence de tout rapport à d'autres peuples qui les entourent. C'est ce déficit que tente de combler la démarche linguistique. Elle s'appuie particulièrement sur les travaux de classification des langues par familles pour déduire la parenté entre les Kabiyè et les locuteurs des langues reconnues comme apparentées à leur langue, le kabiyè. Cette démarche pourrait permettre, en fin de compte, de reconstituer l'itinéraire des Kabiyè jusqu'à farundé, d'où ils s'étendront à d'autres localités.

2.3.1. Le kabiyè : une langue de la famille gur

Sont apparentées, des langues attestées comme étant issues d'une seule et même langue, connue ou non, antérieurement parlée. Selon le dictionnaire de linguistique « Deux langues sont apparentées génétiquement quand elles proviennent de l'évolution d'une langue unique. » (J. Dubois & al., 2002, p. 344). Il s'agit donc des langues ayant évolué jusqu'à la diversification, à partir d'une seule langue appelée langue-mère. Cette précision permet de distinguer les affinités linguistiques de la parenté linguistique. C'est dire que des langues qui se ressemblent structurellement ne sont pas nécessairement issues de l'évolution à partir d'une même source. S'il ne s'agit que des ressemblances structurelles sans aucune explication historique des divergences, la parenté ne peut être valable. De ce fait, la parenté linguistique, si elle est établie, reste le symbole d'une histoire qu'il est possible de reconstituer. C'est en cela que le recours à la parenté entre le kabiyè et d'autres langues trouve son importance.

Il est bien établi, eu égard aux divers travaux à caractère linguistique que le kabiyè appartient à un regroupement de langues africaines ayant un ancêtre commun qu'est le nigéro-congolais comme l'ont baptisé les chercheurs, à défaut du véritable nom sous lequel il aurait été désigné. Mais pour être plus réaliste, il s'est avéré nécessaire de considérer la parenté à un niveau plus proche, du point de vue historique. Ainsi, la parenté du kabiyè aux autres langues se situe à trois niveaux essentiellement, si l'on s'en tient à la pertinence des preuves. Le premier niveau correspond à son appartenance au groupe de langues lama, alors que le deuxième niveau se réfère à l'appartenance des langues lama au groupe gurunsi. Quant au troisième niveau, il est relatif à l'appartenance du groupe gurunsi à la famille gur.

Cette structuration rend compte du degré de parenté entre les différentes langues selon qu'elles appartiennent aux mêmes sous-groupe, groupe ou à la même famille. Au niveau du sous-groupe lama, les langues apparentées au kabiyè sont le lambda et le tem essentiellement (E. Awizoba, 2017), en plus du bago-kusuntu et du delo. La parenté à ce niveau est très précise, avec des preuves quasi irréfutables décrivant l'évolution ayant abouti à la diversification notamment les processus d'innovations et l'identification des éléments conservés dans chacune des langues considérées. Cette évidence des preuves est corroborée par la pertinence du nom de l'ancêtre commun qui semble assez réaliste : le proto-lama.

Si la parenté est étroite au niveau du sous-groupe lama entre le kabiyè et les autres langues qui le composent, elle est moyenne au niveau du groupe gurunsi, lui-même composé de plusieurs sous-groupes de langues. Certes, la distance paraît un peu plus importante, mais il n'en demeure pas moins que la preuve est suffisante pour attester l'origine commune des langues de tout le groupe. Le nom gurunsi que porte le groupe est d'ailleurs celui d'une langue encore parlée au Burkina Faso. C'est donc par extension que ce nom est attribué à tout le groupe pour ainsi marquer

l'existence de ressemblances entre la langue gurunsi et les autres langues faisant partie dudit groupe dont le kabiyè. Le kabiyè est une langue gurunsi, parce qu'il ressemble à la langue gurunsi du Burkina Faso tout comme au kasem du même pays, alors que lui-même est parlé au Togo.

Au niveau de la famille linguistique, les liens entre le kabiyè et les autres langues, surtout celles issues d'autres groupes, sont faibles ; la parenté est plus difficile à établir, par exemple entre le kabiyè et le moba (E. Awizoba, 2023). Mais elle est bien attestée dans la mesure où la hiérarchie des groupes et sous-groupes est pertinente. Cela suppose que le kabiyè est une langue de la même famille que le moba, le ncam et le nawdm. Comment cette parenté linguistique, bien établie permet-elle d'envisager l'histoire des Kabiyè ?

2.3.2. La parenté linguistique : reflet de l'histoire des peuples

Le phénomène de parenté linguistique impliquant le kabiyè et les autres langues constitue un obstacle de taille à l'approbation des hypothèses tendant à situer l'origine de l'ancêtre des Kabiyè au ciel. Cela paraît improbable dans la mesure où aucune preuve n'existe pour faire du kabiyè la source de toutes les langues qui lui sont apparentées à quelque niveau que ce soit.

En effet, si on considère Kumbeeritu comme l'ancêtre des Kabiyè et que le kabiyè est apparenté à d'autres langues, la conséquence logique est que le kabiyè devait se positionner en tant que langue-mère pour toutes les autres. L'hypothèse historique aurait été toujours valable si des preuves établissaient que, et les langues lama, et celles gurunsi et gur étaient dans leur ensemble, des résultantes de l'évolution historique du kabiyè. Cela n'étant pas le cas, du moins pour le moment, il vaut mieux s'en tenir au fait que la parenté telle que présentée constitue une des preuves que le kabiyè est une langue appartenant à une famille génétique dénommée Gur. A cet effet, l'origine de ses locuteurs est à rechercher dans l'histoire des peuples dont les langues lui sont apparentées. L'une de ces pistes est déjà explorée par G. Manessy (1999) qui a tenté de faire une localisation géographique du berceau des peuples gur. Selon ses recherches, ce berceau se situerait dans la boucle du Niger, entre le nord du Bénin et le sud du Niger. Cette hypothèse semble d'ailleurs plus probable que celle d'une quelconque origine céleste des peuples concernés.

3. L'histoire des Kabiyè au-delà des limites disciplinaires

Pour un peuple sans écriture comme les Kabiyè, remonter l'histoire pour reconstituer des faits d'un passé lointain ne peut être qu'une tâche à la fois délicate, complexe et difficile. Laisser une tâche pareille à la charge d'une seule discipline scientifique n'est pas évident. La collaboration interdisciplinaire s'impose comme le seul moyen pouvant permettre d'aboutir à un résultat crédible.

3.1. Une indispensable interdisciplinarité

Il est des domaines de la vie qui, pour des résultats de recherches fiables, ont besoin que plusieurs disciplines collaborent. C. Baylon affirme l'importance de l'interdisciplinarité à travers les constats suivants :

On assiste depuis quelques années, dans les sciences sociales et humaines, au développement des contacts entre les diverses disciplines, ce qui a pour conséquence d'estomper les frontières traditionnelles qui paraissaient si nettement définies. On constate un progrès continu de l'interdisciplinaire sur le multidisciplinaire. (2008, p. 9)

Par ces affirmations, l'auteur interpelle les chercheurs sur la nécessité d'aller au-delà des frontières disciplinaires pour découvrir les lois de la nature ou les richesses culturelles. S'il faut s'inscrire dans cette logique, l'histoire du peuplement se doit, pour être fiable, de s'appuyer sur la linguistique, et inversement. Dans ces propos de C. Hagège, le rapport entre les deux disciplines a tout son sens.

Les langues ne permettent pas seulement de parler ou d'écrire pour retracer notre histoire bien au-delà de notre anéantissement physique. Elles la contiennent. Tout philologue, ou tout homme curieux des langues, sait qu'il s'y dépose des trésors qui racontent l'évolution des sociétés et les aventures des individus. Les expressions idiomatiques, les mots composés ont un passé, qui met en scène des personnages vivants. L'histoire des mots reflète celle des idées. Si les sociétés ne meurent pas, ce n'est pas seulement parce qu'elles ont des historiens, ou des analystes ou narrateurs officiels. C'est aussi parce qu'elles ont des langues, et sont racontées par ces dernières. C. Hagège, (2000, p.19).

L'auteur met ainsi en exergue l'important rôle que joue la langue dans la reconstitution des faits historiques. Plus tôt, P. Diagne (1999) s'est fait le devoir d'expliquer la complicité qu'il y a entre les deux disciplines que sont l'histoire et la linguistique. A ce titre, il explique que

Toutes les sciences dont la langue et la pensée constituent l'objet peuvent contribuer à la recherche historique. Il en est cependant un certain nombre que l'on rattache plus directement à l'histoire. C'est là une tradition bien établie même si elle est contestable à la réflexion. Ainsi ramène-t-on d'emblée, par habitude, l'étude de la parenté des langues au point de jonction de la linguistique et de l'histoire, plus facilement que l'analyse de l'évolution du matériau fourni par les textes écrits ou oraux et les vocables d'un idiome. Or l'une et l'autre recherches portent sur des faits de langue ou de pensée, et donc d'histoire. (P. DIAGNE, 1999, p. 60).

Selon l'auteur, même si toutes les disciplines impliquant la langue et la pensée contribuent à des recherches historiques, la comparaison des langues dans une perspective génétique se trouve naturellement au carrefour de la linguistique et de l'histoire. Etude de la parenté linguistique et histoire forment donc un couple inséparable.

3.2. De la migration de Kumbeeritu à l'histoire des Kabiye : une vraisemblance des faits

La double démarche historique et linguistique permet d'apporter plus de lumière sur les origines et le peuplement des Kabiye.

Grâce aux travaux d'historiens, le temps est remonté jusqu'à l'ancêtre kumbeeritu. Les mêmes travaux reconnaissent l'existence des groupements kabiye ne se retrouvant pas dans le mythe de faríndε. En effet, en marge des mythes ayant trait à des prétendus ancêtres descendus du ciel par Dieu notamment celui de faríndε, le pays Igba est désigné par d'autres sources historiques comme étant le lieu de provenance de certains groupements kabiye. A. Tanai (2013), par exemple cite, entre autres, les cicaunáa "le groupement formant le canton de Tchitchao" et une partie des kyánba. La localité de cílanga est particulièrement visée comme étant le lieu de provenance des patriarches des groupements qui disent avoir migré du pays Igba pour les localités actuelles où ils sont installés.

Ces informations de sources historiques sont particulièrement intéressantes dans la mesure où elles confirment implicitement la provenance de kumbeeritu, comme le montrent les résultats de l'analyse linguistique de son nom. Si donc kumbeeritu a réellement existé, c'est qu'il a dû migrer de la localité de kemeridaa, une localité Igba, pour faríndε à la recherche de farıj "sols plats et

humides". Contrairement aux autres peuples du Togo dont la migration s'est faite en groupe et sous la direction d'un chef, celle des Kabiyè ne se serait pas faite de manière organisée. Cela n'était peut-être pas nécessaire quand on sait que la distance qui sépare Kemeridaa de Farindɛ ne dépasse pas 20 km. On peut même admettre qu'il s'agit d'une simple extension des Lɔgba. Le fait qu'ils aient habité le Togo bien longtemps avant les autres peuples expliquerait que personne ne soit en mesure de retracer leur histoire.

Conclusion

Au terme de la présente recherche, il ressort que l'histoire des origines du peuple kabiyè peut être repensée et réécrite avec beaucoup plus de réalisme. Ce résultat est obtenu grâce à une analyse morphosémantique de l'anthroponyme qui, d'après les historiens, désignerait l'ancêtre des Kabiyè, voire des Lama en général. *kumbeeritɔ* est composé de *kumbeeri*, toponyme et de *-tɔ*, un morphème génitif, le tout signifiant « homme venu de *kumbeeri* ». Cette interprétation permet de remettre en question l'hypothèse selon laquelle ce patriarche des Kabiyè serait descendu du ciel. En outre, les résultats issus de l'analyse linguistique corroborent mieux ceux d'historiens qui situent l'origine de certains groupements kabiyè à *calanga*, à la limite du pays *lɔgba*. Loin d'être assimilée à un simple mythe, l'histoire sur les origines du peuple kabiyè peut être reconstituée sur une base objective. S'il est vrai que cette recherche apporte de la lumière sur l'origine de *kumbeeritɔ* et sur l'histoire de ses descendants, il n'en demeure pas moins que des zones d'ombre restent à clarifier. Il en est ainsi de la question sur l'existence ou non d'un peuple pré-kabiyè. Des recherches futures tenteront d'investiguer la question afin d'identifier, si possible, la langue des populations qui auraient préexisté aux Kabiyè à *farindɛ*.

Bibliographie

AWIZOBA Essobozouwè, 2023, «La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire », Actes du colloque sur le thème «L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens et les défis contemporains de paix durable dans l'espace CEDEAO», *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation*, p. 313-328.

AWIZOBA Essobozouwè, 2017, «Origine commune des langues kabiyè, lamba et tem de l'espace lama : une approche historique et comparative», Thèse de doctorat unique, Université de Lomé.

HAGÈGE Claude, 2000, *Halte à la mort des langues*, éditions Odile Jacob, Paris.

HEINE Bernard et NURSE Derek (dir.), 2004. *Les langues africaines*, traduit en français et édité sous la direction d'Henry Tourneux et Teanne Zerner, KARTHALA.

BAYLON Christian, 2008, *Sociolinguistique : société, langue et discours* (2e édition), Armand Colin, Domont.

DIAGNE Pathé, 1999, «Histoire et linguistique», in *Histoire générale de l'Afrique : Méthodologie et préhistoire africaine*, 5^e édition, Paris, Unesco.

MELHO Maurice, 1976, «Linguistique et histoire », in *Mélanges de la Casa de Velasquez*, n° 12, p. 511-530.

COHEN Marcel, 1961, «La linguistique et l'histoire», in *L'histoire et ses méthodes*, (Charles Samaran, dir), Gallimard, p. 823-846.

TANAÏ Aboubakar, 2013, «L'aire culturelle lama (Togo-Bénin) du XVII^e siècle à 1898», thèse de doctorat unique d'histoire, Université de Lomé.